

*Per*  
*5-22*  
*16*

**ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ**  
Abonnement payable d'avance  
Canada—Excepté cité de Québec..... 75c.  
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50

Tarif des annonces .07 la ligne.  
Annonces classifiées 1c. du mot minimum 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au "Bulletin de la Ferme", 88 Côte de la Montagne, Québec.  
Caser postal 129—Télép. 4297

# LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION & RÉDACTION  
88 CÔTE de la MONTAGNE 88  
QUÉBEC

**RÉDACTION ET COLLABORATION**  
Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.  
Elle est rédigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.  
La correspondance concernant la rédaction doit s'adresser au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Casier postal 129, Haute-Ville, Québec.

Volume XI

QUEBEC, LE 18 OCTOBRE 1923

Numéro 42

Cette page est réservée à la Coopérative Fédérée de Québec.

## Ce qu'il convient de produire

Le temps n'est bientôt plus—sauf quelques rares exceptions—où l'on conseillait aux cultivateurs de produire un peu de tout, plutôt que de tendre à la spécialisation. Les lignes payantes disait-on, avec un semblant de raison, compenseront les pertes subies par des productions moins heureuses.

Avec le développement de la coopérative, de concert avec la vulgarisation de la science agricole on constate qu'au contraire, ce qu'il importe le plus de cultiver, ce sont les produits que le marché demande et autant que possible, rien autre. Leur ordre d'importance étant basé sur les profits plus ou moins élevés que l'on peut en obtenir.

Un simple coup d'œil jeté sur les prix que paie la Coopérative pour les divers produits agricoles, suffit pour renseigner le cultivateur sur l'orientation qu'il devrait donner à sa culture.

On peut dire, avec beaucoup de vérité, que ceux qui, ces dernières années, se sont appliqués à la production laitière, n'ont pas eu à s'en repentir. Ceux qui ont vendu les œufs, les volailles, les moutons et même les lards, ont fait généralement de bonnes affaires.

Que dire des producteurs qui ont persisté à faire du foin, du tabac ou des patates en aussi grande abondance qu'ils en faisaient au cours de la guerre, alors que tout ce vendait, et très souvent à des prix fabuleux.

Le tarif de douane actuel, tel qu'il nous est imposé par les américains, sur nos produits agricoles est certainement responsable pour une bonne part, dans les tribulations qu'ont dû subir ces dernières années les producteurs de foin, tabac ou pommes de terre.

Mais, nous aurions tort de mettre tout le blâme—si grand soit-il,—sur la seule question du tarif. En effet, quand même nous n'aurions pas un droit de \$4.00 par tonne, à payer pour notre foin envoyé aux Etats-Unis, de \$0.50 par cent livres, pour nos patates, etc., il nous reste encore beaucoup à faire pour tirer un bénéfice immédiat pour ces produits.

Les américains qui classifient leurs pommes de terre exigent semblables précautions de notre part. Le tabac que nous produisons actuellement n'est pas—sauf exception—celui qui demande le marché américain. Quant au foin, il nous faudrait également être organisés pour en faire la classification et du reste, es prix ne peuvent guère monter, car l'Ontario qui a un énorme surplus de ce produit, ne tarderait pas à combler les vides faits dans notre province par notre exportation.

La Coopérative se propose d'étendre ses activités à toutes les lignes agricoles, au fur et à mesure qu'elle constatera qu'il y a lieu de le faire avec profit pour les cultivateurs.

S'en tenir autant que possible aux principaux produits qui ont présentement un marché, c'est-à-dire à ceux vendus par la Coopérative Fédérée; s'en tenir surtout à ceux pour lesquels nous possédons un bon système de classification, comme le beurre, le fromage, les œufs, les lards, agneaux vivants, le miel, etc., sans négliger les productions complémentaires de ces différentes lignes, voilà donc la ligne de conduite qu'il conviendrait de suivre autant que possible.

La vente organisée appelle la production organisée.

Coopérateur.

## Membre du Conseil Exécutif



M. J.-M. Paquette

comptabilité de la Coopérative Centrale.

Puis, en mars 1923, il était nommé comptable en chef de la Coopérative Fédérée position qu'il conserve tout en devenant membre, du Conseil Exécutif.

Nos félicitations à M. J.-M. Paquette.

Lors d'une récente réunion, le bureau de direction de la Coopérative Fédérée de Québec, élevait au poste de membre du Conseil Exécutif, M. J.-M. Paquette.

Cette nomination s'imposait à la suite du départ de M. Paul Beauchamp, ex-gérant de la Coopérative Centrale, qui détenait un siège au Conseil Exécutif.

A M. J.-M. Paquette, le nouveau titulaire de cette charge importante, l'on peut appliquer le dicton bien connu: "Aux âmes biens nées, la valeur n'attend pas le nombre des années".

M. Paquette n'a en effet que 25 ans. Gradué de l'académie St-Jean-Baptiste de Montréal, en 1915, M. Paquette entra immédiatement au service de la Coopérative, comme commis. Trois ans plus tard, il était nommé caissier. En 1921, il prenait la charge de la

## Evitez l'encombrement du marché

Quand le marché aux volailles est trop abondamment pourvu les derniers jours de la semaine, il arrive invariablement que nous sommes obligés de diminuer les prix pour nous défaire de la quantité que nous avons en mains.

Ce qui aggrave la situation, c'est que d'ordinaire, les derniers jours de la semaine, il n'y a pratiquement pas d'acheteurs pour les volailles vivantes.

D'un autre côté, lorsqu'il nous faut garder les volailles dans nos entrepôts la journée du dimanche, ces dernières diminuent en poids et perdent en apparence.

Voilà pourquoi nous recommandons à nos expéditeurs de s'arranger de façon à nous envoyer les volailles pour qu'elles nous arrivent à Montréal, juste au commencement de chaque semaine.

Nous espérons que l'on voudra bien tenir compte de cette recommandation, autant pour conserver les bons prix actuels, que pour sauvegarder la bonne renommée des volailles que nous mettons sur le marché.

## Vision

Sur le seuil de la petite maison blanche, toute une armée de poules lustre ses plumes au soleil. A l'intérieur, un jeune homme—un gars de la côte—est assis devant ses lignes qu'il répare hâtivement; les hameçons glissent inoffensifs entre ses doigts habiles; une bonne vieille fille file au rouet. La fenêtre donne sur la route où passent les attelages simples et robustes—rarement l'automobile. A cinquante pas sur la berge, un homme apprête une légère embarcation en scrutant d'un œil interrogateur l'immensité bleu de la mer qui s'étend à l'horizon.

Dans quelques minutes, deux être humains, le père et son fils s'embarqueront sur un frêle esquif, pour revenir, Dieu sait comment. chargés de cette excellente morue de Gaspé, si appréciée des consommateurs agricoles ou autres, et vendue aux trois succursales de la Coopérative Fédérée, à Montréal, Trois-Rivières et Québec.